

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Il y a longtemps que l'ambition de la Russie inquiète la diplomatie française. Le *Moniteur*, en publiant de nombreuses dépêches du gouvernement de Louis XVI, a montré qu'à aucune époque la France ne s'est endormie sur les redoutables prétentions des Czars. Sous Louis XV et sous Louis XVI des divisions intestines, des questions d'amour-propre empêchèrent l'union de l'Allemagne et de la France, et laissèrent le champ libre aux envahissements de la Russie. La France, alors comme aujourd'hui, averti l'Europe, elle a pressé ses voisins d'agir, elle a sollicité leur concours par toutes les voies. Maintenant que les pièces officielles sont connues, on ne peut douter que Napoléon, dans son expédition de Russie, n'ait songé à réaliser le plan où avaient échoué ses prédécesseurs, de protéger l'Occident contre les invasions du Nord. Il associa, de gré ou de force, l'Europe à sa pensée : la campagne de 1812 trompa ses espérances. Les hommes d'État n'ont jamais varié sur les dangers dont nous menace la Russie. Nous trouvons exposées, dans une brochure qui a paru sans nom d'auteur, en 1807, toutes les appréhensions dont la presse retentit aujourd'hui. Cette brochure qui a pour titre *De la politique et des progrès de la puissance russe*, est écrite avec vigueur et netteté; elle fait l'historique de tous les moyens employés par le machiavélisme russe pour dissoudre la Suède, la Pologne, la Turquie, la Perse. Son épigraphe, empruntée à l'antiquité, est encore digne d'être méditée; c'est de l'histoire moderne aussi bien que de l'histoire ancienne.

« La puissance de Philippe, roi de Macédoine, originairement si faible et si resserrée, a toujours été en s'agrandissant, et, après tous les envahissements de ce prince, il y aurait moins à s'étonner qu'il subjuguât le reste de la Grèce, que de voir ce qu'il est devenu du peu qu'il était. » DÉMOSTHÈNES, IX^e *Philippique*.

Nous voyons sur un plus vaste théâtre tout ce qui s'est passé dans le monde microscopique de la Grèce, nous sommes en proie aux mêmes ambitions, aux mêmes défaillances qui ont abattu la société

hellénique. Athènes a succombé : l'épée de Philippe a été plus forte que l'éloquence de Démosthènes. Ces souvenirs étaient évoqués en 1807; ont-ils perdu de leur à-propos? Bien des événements se sont accomplis depuis 1807 : la Russie a marché d'étape en étape, à chaque révolution, plaçant en quelque sorte ses succès sous la protection des idées révolutionnaires. Pendant qu'elle s'élevait, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, épuisées par une longue paix ou fatiguées par des commotions intérieures, s'affaiblissaient graduellement. Et quand la France prend en main, d'une façon si énergique, la cause européenne, les États allemands se troublent, et, après quelques hésitations, semblent déjà fascinés par l'ennemi! On dirait que les dernières pages de la brochure de 1807 sont écrites d'hier, tant elles se rapportent à la situation actuelle de l'Europe.

« Il était temps de rassurer l'Europe sur les progrès toujours croissants d'une puissance qui usurpe dans la paix plus qu'elle ne conquiert durant la guerre; qui, parvenue au terme où son ambition, paraissait aspirer, ne se ralentit point; qui ne met ni borne dans l'emploi de ses forces, ni morale dans les vues de sa politique; qui, comme les Huns, entraîne avec elle les hordes qu'elle rencontre sur sa route; qui a toutes les ressources de la civilisation dans son cabinet et toutes les forces de la barbarie dans son peuple; qui, hors de l'atteinte des autres États, n'entre dans la discussion de leurs intérêts que pour gagner sur eux, et ne leur offre dans son alliance ni garantie de sa bonne foi, ni compensation des pertes qu'elle peut entraîner; qui couvre la septième partie du globe habitable, touche à toutes les mers, menace tous les empires et, qu'aucun État n'était plus capable seul d'arrêter!

» La France a la glorieuse mission de réparer l'aveuglement d'un siècle : resserrée dans des frontières respectables, affermie par des alliances solides, elle n'a d'autre ambition que l'indépendance et la sûreté de tous. L'habitude des combats, des dangers et de la gloire lui donne les moyens de soutenir cette carrière. Mais les sacrifices immenses qu'elle fait pour une cause commune ne pouvaient

longtemps se répéter; la Russie a des ressources de tous les temps pour ramener la série des intrigues et des calamités dont elle a enlacé ses voisins. Un grand capitaine et des armées incomparables peuvent faire un moment trembler le colosse hyperboréen; mais il n'y a que l'union sincère des États du continent et le rétablissement d'un meilleur système politique, où les nations puissent désormais trouver la paix et la sécurité. »

Nous n'avons rien à ajouter. Aucun publiciste n'a marqué en traits plus vifs le caractère de la lutte engagée entre les puissances occidentales et la Russie; la nécessité d'une alliance européenne, les difficultés de la guerre, n'ont jamais été présentées sous un aspect aussi saisissant. La date de la brochure est significative. Elle prouve que notre politique est restée constamment fidèle à elle-même. En reprenant la pensée d'une coalition européenne contre la Russie, le gouvernement français a suivi les traditions du premier empire et de notre ancienne monarchie. — COQUILLE. (*Univers.*)

Le *Bulletin des Lois* promulgue, avec la date du 11 juillet :

- 1^o La loi qui autorise le ministre des finances à emprunter une somme de 750 millions;
- 2^o La loi portant qu'il serait fait, en 1856, un appel de 140,000 hommes sur la classe de 1855.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Les dernières nouvelles reçues de Crimée, sont datées du 10 juillet, deux heures du soir.

Le général Péliissier écrit au ministre de la guerre :

« Je n'ai rien de nouveau à vous annoncer aujourd'hui.

» Le tir a été très-vif, pendant tout le jour, entre les Anglais et le grand Redan. Ce soir, cet ouvrage est assez silencieux. Par suite, nos alliés pourront avancer leurs travaux. (*Moniteur.*)

Le ministre de la marine a reçu du contre-amiral commandant la division navale de la Baltique, la dépêche suivante :

FEUILLETON

SALVATOR ROSA DANS LES ABRUZZES.

I.

Ce fut à l'aurore d'un beau jour, à l'aurore du printemps, à l'aurore aussi de la vie, que Salvator Rosa entreprit son premier vagabondage d'artiste, sa première tournée, son *giro*, comme disent les Italiens.

Il quitta Naples, la cité la plus bruyante de l'Europe, la ville où retentit de tout temps un langage véhément et expressif. Il vit disparaître, d'abord, la maison de son premier maître, l'humble demeure de son beau-père Francanzani; ensuite, le couvent de *Padri-Somaschi*, de ces rigides et savants moines qui lui avaient appris, à leur grand regret, et même avec une certaine colère, les beaux vers d'Homère et de Virgile plus aisément que les mystères barbares de la théologie scholastique. En passant sous le *Pizza-Falcone*, afin de se rendre à la porte *Capuana*, le voyageur côtoya la demeure somptueuse du magnifique Spagnuolo. On sait que le peintre de cour, logé dans le palais du vice-roi, comptait, dans ses superbes antichambres, une éternelle et stérile foule de disciples, de praticiens et de flatteurs. En dépit des élans de la jeunesse et de l'espérance, Salvator, élevé à l'école de la misère, et déjà fier et sombre, dut éprouver une sorte de pressentiment de mépris pour la

petitesse des grands hommes, ou, si l'on veut, pour la bêtise du génie.

Il vit s'enfuir au loin le panorama pittoresque que tant de curieux ont visité, la ville proprement dite. Le golfe lui-même s'éloignait, ce golfe uni comme un miroir, sur lequel glissaient à toute heure les féloques des nobles et les barques des pêcheurs. Salvator crut entendre un écho de chansons et de concerts. En effet, c'est en s'étendant sur ce lac que les accents du plaisir allaient éveiller les soupirs des cachots du Castel-Nuovo, ou se mêler aux détonations du fort Saint-Elme. Naples était, à cette époque, l'asile de la licence en même temps que celui de la tyrannie. Du reste, Salvator lui-même, quoique bien jeune encore, avait composé de très-jolie poésie et de très-jolie musique, avant de s'adonner entièrement à la peinture. Il excellait comme joueur de luth. Ses productions musicales devinrent si populaires, que les Napolitaines les chantaient dans les rues, en filant ou en cousant au soleil.

A peine visita-t-il le nid paternel, *nido paterno*, c'est-à-dire une pauvre *casaccia*, située dans le bourg ruiné de Renella. Parmi les vallons formés par les collines qui avoisinent la baie de Naples, on découvre un défilé qui, taillé dans les rochers de Monte-Donzelle, entrecoupé de précipices volcaniques, ombragé de pins et de châtaigniers, conduit à l'endroit dont nous parlons, endroit nommé *ameno villaggio*, à cause de la grâce du

site. Monté sur les hauteurs, dominant les bouquets d'arbres et les guirlandes de vignes, le promeneur peut découvrir, au lever du soleil, les collines de Vomero et de Pausilippo, les rives de Pouzzole et de Baïa, ainsi que les îles nommées Nisistra, Capri et Procida. Pendant la nuit, la réverbération sanglante des feux du Vésuve répand quelquefois sur le paysage tout entier un éclat funèbre, une animation infernale.

Salvator embrassa rapidement son père Antonio Rosa, médiocre arpenteur, plus médiocre architecte (*Antonio Rosa agremensore ed architetto*); sa mère, *madona*, Giulia Greca, bonne et digne femme, qui luttait avec constance contre l'infortune; enfin, la plus jeune de ses sœurs, charmante et candide *signorina*, qui, ne comprenant rien à la vocation de son frère, appelait piteusement le peintre futur le pauvre *Salvatoriello*.

Le jeune homme emporta les bénédictions de sa famille. Ses parents, il est vrai, avaient voulu faire de lui un prêtre de la Madone; ils se désolaient, il est vrai, de le voir entrer dans le sentier dangereux qui conduit plus souvent au domaine du malheur qu'à celui de la gloire, quand il ne conduit pas à tous les deux en même temps; ils lui reprochaient sa paresse, son insouciance, sa gaité même, oui, jusqu'à cette gaité fugitive que devait remplacer bien vite un insurmontable désespoir; mais ils l'aimaient. Ils admiraient en lui l'enthousiasme qu'ils craignaient, et ne lui faisaient obstacle que parce qu'ils l'ai-

« Vaisseau le *Tourville*, devant Cronstadt, le 30 juin 1855.

» Monsieur l'Amiral,

» Hier, un bâtiment à vapeur sortit de Cronstadt avec un pavillon parlementaire; il se dirigea vers la ligne des navires alliés qui ferment le passage au Tolboukin. Dès qu'il fut près de l'escadre mouillée au nord de Cronstadt, une embarcation du vaisseau le *Duc-de-Wellington* se rendit à bord, et bientôt après conduisit un officier russe sur le vaisseau amiral anglais. Peu de temps après, l'amiral Dundas vint à bord du *Tourville*, pour me donner connaissance de la dépêche qu'il avait reçue, en me disant qu'il avait cru qu'elle lui était personnelle, mais qu'elle concernait les bâtiments des deux nations.

» Dans cette lettre, dont j'ai l'honneur d'adresser ci-joint copie à Votre Excellence, le ministre de la guerre de l'Empereur de Russie déclare que, pour prévenir les malentendus auxquels pourrait donner lieu la manière dont la marine anglaise fait usage du pavillon parlementaire, les bâtiments des escadres combinées ne seront plus admis à communiquer avec les autorités russes, dans la Baltique, que sur trois points: Cronstadt, Sweaborg et Revel.

» M. le commandant de l'escadre anglaise m'ayant demandé ce que je pensais de la disposition de cette dépêche, je lui répondis que d'abord il me semblait que le ministre de la guerre de Saint-Petersbourg aurait dû citer dans quelles circonstances les Anglais ont abusé du pavillon parlementaire, puisque c'est là le prétexte pris par le gouvernement russe pour apporter des modifications à ce qui s'est fait jusqu'à ce jour et diminuer les facilités de communications entre les parties belligérantes. J'ajoutai que la mesure signalée pouvait donner lieu à de très-graves inconvénients, et qu'il était à craindre qu'elle contribuât à aggraver les maux de la guerre; que, dans tous les cas, je croyais qu'il conviendrait de faire entendre au ministre russe que nous lui laissons toute la responsabilité des malheurs qui pourraient en résulter.

» Ce matin, je me suis rendu à bord du vaisseau le *Duc de Wellington*, pour me concerter avec l'amiral Dundas au sujet de la réponse qu'il avait à faire. Cet officier général m'a envoyé dans l'après-midi un projet de lettre, dont je joins ici copie, et auquel j'ai donné mon approbation par une lettre dont je transmets également copie à Votre Excellence. Dans la soirée, l'amiral Dundas a expédié sa réponse à Cronstadt, par un parlementaire.

» Je suis, avec un profond respect, etc.

» Le contre-amiral commandant en chef, la division navale de la Baltique. PÉNAUD. »

La lettre de l'amiral Pénaud résumant parfaitement le sens de la lettre de l'amiral russe, et la réponse faite par l'amiral anglais étant tout-à-fait dans l'esprit indiqué par l'amiral Pénaud, nous croyons inutile de reproduire toute cette correspondance.

Nous lisons dans une correspondance de la flotte de la Baltique, du 2 juillet, publiée par le *Moniteur*:

« Les bâtiments à vapeur anglais, canonnières et autres, continuent à poursuivre des bateaux russes, qui cherchent à s'introduire à Cronstadt, en se tenant très-près de la côte. Ils ont pris dix ou douze

de ces embarcations. L'ennemi essaie de protéger ces bateaux en envoyant des troupes sur le bord de la mer, ce qui donne lieu, de temps en temps, à quelques coups de canon.

» Nous occupons encore notre monillage près de Tolboukin, et nous maintenons le blocus de Cronstadt aussi serré que possible. »

« Berlin, mercredi 11 juillet. — Nous avons reçu des nouvelles de Saint-Petersbourg du 6. Elles annoncent que, pendant la nuit du 2 au 3 juillet, les canonnières des flottes alliées ont détruit un grand nombre de barques finlandaises près de Grosischra, et que, dans la matinée du 3, on a bombardé pendant cinq heures Krasnagorka, où la caserne du télégraphe a été presque entièrement détruite. — Lejolivet. »

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — « Londres, 10 juillet. — Dans la séance de la chambre des Lords, le comte Clarendon a déclaré que l'amiral Dundas a reçu des instructions pour demander la mise en liberté des prisonniers faits à Hango.

« Il annonce, en outre, que des officiers anglais et français réunis à Paris, sont occupés à régler toutes les affaires relatives à l'échange des prisonniers. — Havas.

ESPAGNE. — « Madrid, 10 juillet 1855. — La Commission catalane a demandé aux Cortès une loi pour l'organisation du travail dans cette province.

» Le gouvernement a déclaré ne vouloir rien promettre avant que les révoltés aient fait leur soumission.

» Le pouvoir est décidé, pour fortifier le principe d'autorité et rétablir l'ordre public, à agir avec la même énergie contre l'agitation des ouvriers et contre les tentatives Montemolinistes ou rétrogrades.

» La marche des forces de terre et de mer dirigées sur la Catalogne, continue avec la plus grande activité. »

— « Par le paquebot *Wifredo*, on a reçu des nouvelles de Barcelone du 10, à midi. Quatre mille hommes de troupes de renforts étaient déjà entrés dans les forts et dans la ville. Les ouvriers coalisés étaient tous sortis de la ville; ils campaient dans les environs et avaient été rejoints par les contingents de Reuss et d'autres villes manufacturières. Ils attendaient une réponse de Madrid et leurs ressources commençaient à s'épuiser. Depuis 10 jours, tous les travaux dans les ateliers étaient suspendus.

» La Garnison et une partie de la milice nationale gardaient les abords de la ville, ne permettant que des entrées individuelles. » — Havas.

— « Madrid, mercredi 11 juillet. — Les Cortès ont approuvé aujourd'hui le projet d'un emprunt mixte de 230 millions de réaux, volontaire, d'abord, et forcé trente jours après.

» La reine part demain pour l'Escurial. » — Havas.

EGYPTE. — « Les nouvelles d'Alexandrie sont du 6 juillet. — Le vice-roi serait en train de conduire de nombreuses troupes contre des tribus de Bédouins refusant l'impôt et des contingents. —

maient. S'il en eût été autrement, on pourrait rajouter ici une observation déjà centenaire, à savoir, que les hommes qui ont fait le plus d'honneur à l'homme en général, furent justement ceux qui eurent le plus à souffrir de l'homme en particulier. Pour ce qui est de la famille, on la peut comparer, ce nous semble, à un nid d'oïssillons craintifs et envieux, qui s'efforcent de casser l'œuf étranger qu'on a glissé sous leur duvet, avant que le temps n'ait mûri le germe de l'oiseau inconnu que le ciel attend parmi ses aigles.

C'était un garçon de bonne mine que Salvador Rosa, avec sa veste ronde, ses chausses bariolées, son petit manteau brun et son bonnet de velours bleu. Si l'on en croit le biographe Passeri, le jeune homme avait, dans son maintien, de la grâce et de la légèreté, *svoltezza e leggiadra*. On a prétendu reconnaître le portrait du peintre dans ces élégantes figurines, dans ces donneurs de sérénades, dans ces joueurs de luth cachés sous un balcon ou penchés sur la proue d'une barque, *lesquels*, grands cheveux noirs et plumes au vent, ont apparu longtemps après, sous le pinceau fidèle ou sous le rapide burin de l'artiste, comme un souvenir retrouvé, comme une vision rétrospective, comme un reflet conservé dans un miroir magique de l'âme.

Il paraît que le jeune Salvador était déjà las des imitations des écoles, des *scuole dei manieristi*; il avait compris qu'entre l'Académie et l'atelier, il existait

quelque chose dans le monde. Soit naturellement indépendance d'esprit, soit volontaire recherche d'originalité, il fuyait la route battue. En ce temps-là, après avoir visité la Toscane, Rome et la Lombardie, après avoir travaillé dans les églises et les musées, les jeunes peintres, rentrés au logis, se contentaient d'adopter la manière de quel'un, et faisaient, chacun suivant son goût, de la peinture *rafaelesca*, de la peinture *corregesca*, de la peinture *tizianesca*, de la peinture pédantesque et servile; un peu plus tard, ils imitèrent, tant bien que mal, le Lorrain et le Poussin. Salvador était possédé d'une autre ambition que celle de ces peintres-là; Salvador ne s'attaquait qu'à la réalité, qu'à la vie, dont il pouvait se dire l'admirateur inné. Aussi, nous pensons que c'est à tort que quelques critiques acharnés ont reproché au plus grand peintre romantique de l'Italie d'avoir pris et conservé dans sa touche un peu de l'empatement que l'on remarque dans le coloris de l'Espagnole.

Si, par la pensée, on réunit les diverses biographies qui ont été faites sur notre héros, et surtout si l'on rassemble de mémoire les nombreux tableaux que le maître nous a laissés et qui se trouvent disséminés dans les principales collections de l'Europe, on peut arriver à tracer d'une main assez sûre l'itinéraire de l'excursion que nous allons raconter, excursion qui fut la plus importante et la plus dangereuse de toutes celles que jamais artiste ait entreprises.

On écrit de Damas, le 28 juin, que le Shah de Perse a parfaitement reçu MM. Bourré et Murrey, exigeant, néanmoins, pour s'allier aux puissances occidentales, un secours de 100,000 hommes, afin d'empêcher une invasion russe en Perse. — Havas. »

CHRONIQUE LOCALE.

Monsieur, vous semblez regretter de ne pas connaître les personnes qui ont porté secours à la maison incendiée, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent.

Je puis vous renseigner à cet égard, ayant remarqué particulièrement un capitaine arabe, plusieurs officiers et cavaliers de l'Ecole de cavalerie, MM. Poitou, Morin, cordier, Sanzay, Fongeray, gardé de la commune, ainsi que beaucoup d'autres habitants de Saint-Florent et de Bagnaux, qu'il serait trop long de nommer. Quant à celui dont vous parlez, je ne puis rien en dire, ne l'ayant pas vu.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

VIC DE LA FRÉGEOLIERE,

Maire de St-Hilaire-St-Florent.

P. S. Je vous prie d'insérer cette note dans votre prochain numéro.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Direction générale des lignes télégraphiques.

Bureau de Saumur.

Saumur, 12 juillet 1855.

Le public est prévenu qu'à partir de ce jour, les dispositions suivantes seront appliquées à la correspondance entre la France et l'Angleterre.

La taxe de toute dépêche de 1 à 25 mots, à partir de Calais pour tous les bureaux, sans exception, du royaume-unis de la Grande-Bretagne, est désormais uniformément fixée à huit shillings ou 10 fr.

Le prix sera doublé de 25 à 50 mots et triplé de 51 à 100.

Cinq chiffres compteront pour un mot sur tout le parcours.

Les lignes télégraphiques de la Russie européenne sont ouvertes à la correspondance privée. En conséquence, le bureau de Saumur reçoit les dépêches à destination des villes de ce pays.

Les conditions sont les mêmes que celles de l'Union télégraphique austro-allemande. Toutefois les messages privés d'un caractère politique ne sont admis dans aucun cas.

Taxe d'une dépêche de 1 à 25 mots, de Saumur à destination des bureaux russes ci-dessous :

Saint-Petersbourg	45 fr.
Moscou	35
Varsovie	42
Odessa	50 c.

Certifié conforme :

Le chef du service télégraphique,
E. TRONCHE.

MM. les Maires sont prévenus qu'ils trouveront chez M. Godet, imprimeur à Saumur, les Livrets d'ouvriers et Registres d'inscription de ces Livrets, que M. le Préfet a ordonné d'imprimer, en excé-

La première station de Salvator eut lieu sans doute au pied du mont *Sarchio*, dans une vallée agreste qui présente une succession d'accidents d'une sombre grandeur. De là, il visita les ruines classiques de *Beneventum*, les informes débris de l'antique *Eclano*.

Il suivit le rivage de l'Adriatique. Il put contempler les roches du mont Gorgano, le port charmant de Bari, les écueils de San-Vito, les grottes de Paliguano et les cavernes d'Otrante. Il cueillit les roses de Pæstum,

« Les roses de Pæstum qui fleurissent deux fois. »

Il entra enfin dans les *Abruzzi*.

Volcans éteints, villes détruites, ruines fantastiques; fragments bizarres, rochers déchirés, cimes inaccessibles, amphithéâtres de sapins, collines de laves, monticules de tuf, torrents écumeux, rivières fumantes, colonnes inconnues, frontons renversés, et, ça et là, la désolation ou la menace d'un tremblement de terre, des flammes souterraines, quelquefois des éclairs et des tonnerres, en un mot tout ce que la nature peut produire de terrible, tout ce que le temps peut laisser de désespérant, tout, à l'état de vie ou de mort, se rencontrait dans ces périlleuses montagnes. Ce fut sur cette terre mélancolique que l'âme austère de Salvator ouvrit pour la première fois ses ailes toutes grandes, y faisant flotter leurs ombres propres, s'y colorant en retour d'un reflet étranger. Une sorte d'hymen s'accomplit entre ce fils de la plus belle fatalité qui soit en ce monde, entre ce fils

tion de la loi du 22 juin 1854, devenue strictement obligatoire.

MM. les manufacturiers, fabricants et chefs d'atelier, trouveront à la même adresse les registres qu'ils sont obligés d'avoir pour se conformer à cette même loi.

Le prix du Livret que, dès à présent, pourront se procurer tous les ouvriers et ouvrières travaillant pour une fabrique ou un atelier, à l'intérieur ou au dehors de l'établissement, est de 25 centimes l'exemplaire cartonné.

Pour les fabricants et chefs d'atelier, le prix des Registres cartonnés est de 60 centimes à 1 franc 50 centimes, suivant le nombre de feuilles.

Nous lisons dans le *Journal de l'Instruction publique* :

NAPOLÉON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes,

Vu les articles 4 et 5 du décret du 22 août 1854, sur l'organisation des Académies ;

Vu les articles 10 et 11 du décret du 22 août 1854, sur le régime des établissements d'enseignement supérieur ;

Vu le règlement du 26 décembre 1854, sur l'enseignement des sciences appliquées ;

Vu la délibération du Conseil municipal d'Angers, en date du 2 juin 1855, par laquelle ledit Conseil exprime le vœu qu'il soit créé dans la ville d'Angers une Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres, et s'engage :

1° A solliciter, auprès du Conseil général du département, la concession gratuite des bâtiments et dépendances de l'ancien petit Séminaire, situé rue Courte, qui paraissent convenables pour l'établissement de cette Ecole ;

2° A approprier, après la concession obtenue, lesdits bâtiments au service de l'Ecole préparatoire, et à les mettre à la disposition de l'administration de l'instruction publique ;

3° A faire l'acquisition du mobilier scientifique qui sera nécessaire ;

4° A pourvoir aux dépenses annuelles d'entretien des bâtiments et des frais matériels ;

5° A assurer le traitement des professeurs ;

Vu le plan des bâtiments de l'ancien petit Séminaire qui seraient affectés à l'Ecole préparatoire des sciences et des lettres, et le devis des dépenses d'appropriation et de mobilier que la ville s'engage à faire ;

Avons décrété et décrétons :

Art. 1^{er}. Il est créé dans la ville d'Angers une Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres, aux clauses, charges et conditions souscrites par le Conseil municipal dans la délibération du 2 juin 1855, ci-dessus visée.

Art. 2. La ville d'Angers est tenue de se pourvoir près du Conseil général de Maine-et-Loire, à l'effet d'obtenir la concession gratuite des bâtiments et dépendances de l'ancien petit Séminaire, situé rue Courte, qui est la propriété du département.

Art. 4. Ladite Ecole sera organisée dès que les bâtiments et dépendances de l'ancien petit Séminaire auront reçu les appropriations convenables et qu'il aura été reconnu, après vérifications contradictoires, que l'établissement est pourvu des collections et du mobilier nécessaires à l'enseignement des sciences appliquées, conformément au règlement du 26 décembre 1854.

Art. 4. Notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes est chargé d'assurer l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 7 juillet 1855.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes,
H. FORTOUL.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Londres, jeudi 12 juillet. — « Lord Panmure a communiqué aux journaux la dépêche suivante du général Simpson :

« Sous Sébastopol, 11 juillet, 5 heures du soir. »
« Notre feu d'hier, contre le grand Redan, a produit un bon effet.

« Le choléra diminue. L'état sanitaire est satisfaisant. » — Havas.

Vienne, jeudi 12 juillet. — « Le comte Buol, après avoir obtenu une audience de l'Empereur, dans la journée du 10, a envoyé de nouvelles instructions au comte Reichberg, représentant de l'Autriche près la Diète germanique. » — Havas.

Vienne, 10 juillet. — « Le maréchal Radetzki a demandé à Vienne des renforts pour les garnisons de Milan, Vérone, Venise et autres villes italiennes. 40,000 hommes vont se mettre en marche pour cette destination. » (Patrie.)

Perpignan, jeudi 12 juillet. — « Le maintien de l'ordre est assuré à Barcelone ; déjà, dans plusieurs fabriques, les ouvriers ont repris leurs travaux. Les coupables qui ont été arrêtés seront punis conformément aux lois. Le colonel, aide-de-camp du duc de la Victoire, chargé d'une mission pour Barcelone, a complètement réussi. » — Havas.

Madrid, jeudi 12 juillet. — « Le choléra ne fait pas de progrès.

« La séance des Cortès d'aujourd'hui est insignifiante. — Le gouvernement envoie des forces considérables à Barcelone. Dans les autres provinces, la tranquillité est complète. » — Havas.

FAITS DIVERS.

Le chemin de fer de la Méditerranée a emporté, avant-hier, une quantité vraiment formidable de munitions destinées à l'armée expéditionnaire de Crimée. Ce convoi ne comprenait pas moins de 3 mille bombes et 7 mille biscaïens. D'un autre côté, les vapeurs du Rhône transportent une grande quantité d'échelles, très-légères et en même temps d'une solidité à toute épreuve. Leurs dimensions exceptionnelles et les crampons de fer dont elles sont ar-

mées, indiquent assez à quel usage elles doivent servir. — Havas.

— *Moyen d'avoir toujours du beurre frais.* — Après avoir bien lavé et soigneusement essuyé avec du linge le beurre que l'on vient de retirer de la baratte, on en remplit des pots, en ayant soin de n'y laisser aucun vide. On place ces pots dans une chaudière à moitié pleine d'eau, que l'on chauffe jusqu'à ébullition ; l'eau refroidie, on retire le pot. Le beurre ainsi préparé est tout aussi frais ou bout de six mois qu'il l'était immédiatement après son battage. En se fondant dans l'eau chaude, il laisse se déposer au fond des pots tout le caséum. On obtient ainsi un beurre extrêmement pur, propre à tous les usages culinaires ; son goût est même beaucoup plus fin que celui du beurre frais battu. (Univers.)

— *Moyen employé en Angleterre pour rétablir le beurre rance.* — Ce moyen consiste à mettre le beurre rance dans du lait frais, deux litres de lait, par exemple, pour un kilogramme de beurre rance, et à battre le tout dans une baratte, à la manière accoutumée. Le beurre rance ne se distingue plus du beurre reformé dans l'opération, et le petit lait restant est toujours très-bon pour la nourriture des porcs. (Univers.)

ÉTAT-CIVIL du 15 au 30 juin.

NAISSANCES. — 18, Jules-Noë Passedoit, rue du Roi-René ; — 19, Adolphe Bertaud, rue de la Visitation ; — Louis Maillaud, rue de Fenet ; — Charlotte-Félicité Biémond, Grand'Rue ; — 21, Marie-Zélie Casset, rue de l'Ancienne-Messagerie ; — 22, Marie Andenet, rue du Portail-Louis ; — 26, Arthur-Pierre Legout, rue de la Visitation ; — Auguste Peigné, rue de Fenet ; — 27, Louise Guillerot, rue du Portail-Louis ; — 28, Augustine-Hélène Goron, place de l'Arche-Dorée ; — 30, Louis Valteau, rue du Pressoir-Saint-Antoine.

MARIAGES. — 17, Louis-Benjamin Roy, bijoutier, de Parthenay, a épousé Marie-Sophie-Delphine Javaud, sans profession, de Saumur ; — 18, Auguste Laneau, chauffeur du chemin de fer, de Tours, a épousé Lucie Bauge, couturière, de Saumur ; — Etienne Fargon, tailleur de pierres, de Monts, a épousé Marie Lecoq, domestique, de Saumur ; — Eugène-Pierre Paing, horloger-bijoutier, a épousé Henriette Bersoullé, sans profession, tous deux de Saumur ; — 19, Pierre Jousse, charron, de Doué, a épousé Marie-Louise Moreau, domestique, de Saumur ; — Jean-Baptiste-Louis Masse, charron, a épousé Sophie Deshaies, couturière, tous deux de Saumur ; — Jean Simon, tonnelier, de Saint-Lambert-des-Levées, a épousé Anne Lepage, domestique, de Saumur ; — 23, Louis Daveau, jardinier, a épousé Sophie-Elisabeth Bauron, domestique, tous deux de Saumur ; — 23, Pierre Bazille domestique, de Bagneux, a épousé Théotiste Bufard, domestique, de Saumur ; — Louis Landais, domestique, a épousé Marie Gautier, domestique, tous deux de Saumur ; — 26, Théodore-Pierre Lemoine, maréchal-ferrant, de Breil, a épousé Armandine-Julienne Lucas, domestique, de Saumur ; — Pierre Garnier, boucher, de Noyant, a épousé Louise Desbois, domestique, de Saumur ; — Adolphe-Eugène Gaultier, libraire, a épousé Alix-Caroline-Jenny-Théodora Brière, sans profession, de Saumur ; — Edouard Revêche, charpentier, a épousé Marie Boussiron, couturière, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 19, Jeanne Boulard, 52 ans, veuve Diet, rue de l'Ancienne-Messagerie ; — Madeleine Chevet, journalière, 66 ans, veuve Gaudin, rue Beaurepaire ; — 18, Jules Samson, militaire, 17 ans, célibataire, à l'Hôpital ; — Charles-Albert Delacour, militaire, 20 ans, célibataire, à l'Ecole ; — 19, Pierre Jallier, pêcheur ; — 20, Anne Marquet, journalière, 73 ans, veuve Gaudron, à l'Hôpital ; — 22, Joséphine Ecot, propriétaire, 53 ans, femme Davau, Grand'Rue ; — 28, Charlotte-Félicité Biémond, 3 jours, Grand'Rue ; — Blaise Webert, journalier, 25 ans, célibataire, à l'Hôpital ; — 25, Anna-Delphine Martinet, 3 mois, rue de la Visitation ; — Pierre Cherchignon, journalier, 63 ans, rue Saint-Nicolas ; — Marie-Madeleine Courjalle, rentière, 82 ans, célibataire, Grand'Rue ; — Marie Coveau, lingère, 53 ans, célibataire, à l'Hôpital ; — 29, Claude Coquau, ancien boulanger, 83 ans, à la Providence.

BOURSE DU 12 JUILLET.

5 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 66.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 92 50.

BOURSE DU 13 JUILLET.

5 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 66 05.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 92 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

prédestiné de la gloire, et la fée qui préside à la solitude des ruines et des éléments.

Tordu tous les ans, par les vents, par des contractions inconnues, s'élançant de la noire crevasse d'une roche informe, un châtaignier étend largement son feuillage dentelé et ses branches contournées. Une vigne élégante entoure le vieil arbre de ses embrassements onduleux. Est-ce que cela ne vous rappelle pas certain groupe de Jupiter et d'Hébé ? Comme il y a de l'air, du jour et de l'ombre dans la réunion de ces deux verdure ! Comme il y a de la grâce, de la tristesse et du contraste, dans les entrelacements de ce vétéran de la montagne et de cette fiancée éperdue qui a laissé ses sœurs dans la vallée et qui cherche à tout hasard un appui ! Salvator, à quoi penses-tu donc ?

Assis au pied de ce châtaignier et de cette vigne, un carton sur tes genoux, un crayon dans la main droite, immobile et le regard en avant, Salvator, à quoi penses-tu donc... Ah ! c'est une femme !

Oui, c'est une femme, cet être extraordinaire qui te regarde avec une si profonde attention, et que tu contemples à ton tour avec une surprise qui paraît mêlée d'effroi. Cette haute taille, cambrée en arrière, ne manque pas de majesté ; ce visage régulier, à travers un voile de tristesse morale, révèle d'énergiques sentiments, ces yeux noirs et grands, malgré leur extrême vivacité, semblent fatigués par la longue habitude des larmes ; enfin, s'échappant d'un turban emprunté à quelque nation

étrangère ou à quelque tradition de caste, ses cheveux se déroulent en lourdes tresses sur des épaules puissantes, ou flottent en désordre au gré du vent.

Cette femme porte le costume napolitain, mais un costume sans fraîcheur, qui montre en plusieurs endroits des traces de lutte violente ; elle a derrière la tête l'épingle d'or, autour du cou le collier de corail. Nouée sur une poitrine évidemment accoutumée aux turbulentes émotions, une écharpe de cachemire soutient la lame nue d'un poignard.

Quelle opposition saisissante entre la pose virile de cette femme et l'attitude presque féminine de ce jeune homme ! au premier abord, on eût pu croire que les deux sexes, ayant changé de costumes comme pour une mascarade, se cachaient sous des déguisements étrangers. Vous aurez un tableau aussi extraordinaire que ceux que Salvator peignit lui-même par la suite, si vous placez autour de ces deux personnages le paysage qu'ils animaient : des escarpements de rochers entrecoupés de profonds déchirements, des grottes obscures d'une apparence superstitieuse, des abîmes béants d'où montait ou semblait monter la voix des eaux invisibles, un riant mamelon accroupi au pied d'une forêt sévère, des bouquets de pins, des festons de vignes, et la coupe sinieuse des montagnes, et les contours dorés des édifices écroulés, et les horizons orangés, et le ciel bleu, le ciel implacablement bleu du royaume de Naples !

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e BACHELIER, avoué-licencié à Baugé.

VENTE

PAR LICITATION,
du

VASTE MARAIS DES MONTILS,
Situé commune de Longué;

L'adjudication aura lieu à la barre du Tribunal civil de Baugé, le mardi 31 juillet courant, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu.

Ce marais, d'une contenance de 55 hectares 41 ares, sera vendu en 73 lots dont la totalité des mises à prix s'élève à 44,038 francs 70 centimes.

S'adresser, pour les renseignements, audit M^e BACHELIER, avoué poursuivant. (365)

A VENDRE

LA FERME DE LA

Grande-Croix-de-la-Voûte,
SITUÉE

Commune de St-Lambert-des-Levées.
S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (366)

VIN BLANC, par 25 litres, à 0 fr. 50 cent. et 0 fr. 60 cent.

COTRETS à 50 francs le cent.
S'adresser à M. PERSAC, rue du Prêche. (367)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Pour cause de départ,
D'UN RICHE MOBILIER.

Le mardi 17 juillet 1855, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, chez M. le vicomte de Montigny, écuyer civil à l'École impériale de cavalerie, à Saumur, rue Bodin, n° 12, à la vente publique de tout son mobilier.

Il sera vendu :

Un bel ameublement de salon, fauteuils moderne et antique, plusieurs jolies tables et étagères à colonnes torsées, bahuts et buffets en ébène avec incrustation, commodes, glaces et autres meubles de fantaisie Louis XIV et Louis XVI, tableaux à l'huile, objets d'art et de curiosités, porcelaine de Chine et du Japon, statuettes, un violon italien de Galiano ayant appartenu à Lafont et un archet de Turt, pendules, candélabres, flambeaux, lampes, vases et potiches, belle table et étagère de salle à manger, plusieurs beaux lits en fer, literie, rideaux de lits et de croisées en damas et mousseline, tables de toilette, un service de table complet en porcelaine blanche et blanche, cristaux, batterie de cuisine, 450 bouteilles vides, et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. %.

A CÉDER

DE SUITE,

**MAGASIN DE BIJOUTERIE
ET D'ORFÈVRE,**

Situé dans une des plus belles positions, à Saumur (facilité d'arrangements).

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

La petite

FERME DES RIVIÈRES,

Commune de Vivy, contenant environ cinq hectares;

Appartenant au sieur Louis Legeay, de Saint-Martin.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (361)

A VENDRE

OU A ARRENTER,

MAISON, située à Saumur, qui de Limoges, n°s 105 et 107, près la place Saint-Michel.

Il y aura toutes facilités pour le paiement.

S'adresser à M. DESSEPME, boulanger à Saumur, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (362)

A LOUER

Pour Fr. 160,

Un joli JARDIN et une MAISON nouvellement restaurée,
Situés près l'ancienne Gare du chemin de Fer.

A LOUER pour FR. 100,

Un petit JARDIN et une MAISON, Situés au Chapeau.

S'adresser à M. GALLEAU fils, rue d'Orléans. (344)

A VENDRE

Ensemble ou séparément,

DEUX JARDINS,

Situés rue du Roi-René.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire, ou à M. NANCEUX. (343)

AVIS.

EAUX MINÉRALES DE JOUANETTE

(Martigné-Briant).

La saison est ouverte du 15 juin.

L'entreprise aura une voiture à la disposition des buveurs, à raison de 30 centimes allée et retour. (345)

Etude de M^e BRUAS, notaire à Angers.

A VENDRE

BELLE TERRE

De 460 hectares,

Dans les Deux-Sèvres, à la limite de Maine-et-Loire, peu loin de Vihiers.

Grand Château de construction moderne. Métairies, Closeries, beaux Bois-Taillis et Futaies. — Chasse magnifique.

S'adresser, pour traiter, audit M^e BRUAS. (353)

A VENDRE

UNE MAISON

Et 27 ARES DE VIGNE environ, d'un seul tenant,

Situés à la Pierre-Couverte, commune de Bagneux.

S'adresser à M. RAYNAULT-MONESTE, rue du Portail-Louis, ou à M^e LE BLAYE, notaire à Saumur. (354)

A VENDRE

Un très-beau CHEVAL de sang, de selle, âgé de sept ans, et trois beaux CHIENS dont un couchant.

S'adresser au bureau du Journal.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA PROPRIÉTÉ

DES PETITS-MANS

Située au village de Passay, commune de Saint-Martin-de-Sanzay (Deux-Sèvres), à 2 kilomètres de Montreuil-Bellay.

Bâtiments, vignes, vergers, prés, terres labourables et bois.

Contenance 37 hectares 29 ares 78 centiares.

Conditions avantageuses pour la vente en détail.

S'adresser à M^{me} Armand BALLU, propriétaire du domaine, y demeurant.

Ou à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (308)

A VENDRE

Deux JARDINS affiés d'arbres, avec MAISONS, à la Croix-Gourdon, sur le bord de l'eau, près du chemin de fer.

S'adresser à M^{me} veuve GRAVIER, à la Croix-Verte, ou à M. JAGOT-GRAVIER, rue Cendrière. (355)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1857,

UNE MAISON,

Située à Saumur, quai de Limoges, Actuellement occupée par M. Boutault, boulanger.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (340)

A LOUER

Présentement,

LA MAISON DE CAMPAGNE

DU VAU-LANGLAIS.

A VENDRE

OU A ARRENTER

55 ares de vigne et différents morceaux de terre,

Situés au Moulin du Bois-Brard. S'adresser à M. HUGONET. (592)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON

Occupée ce jour par M. Perreault-Bazile,

AVEC COUR, REMISE ET ÉCURIE.

Vue sur la Loire.

S'adresser, pour voir les lieux et pour traiter, à M. JAMET, sur le quai.

PILULES DE DEHAUT

MODE D'EMPLOI. Ce purgatif est bien préférable à tous les autres, parce qu'il ne se prend pas à jeun, mais, au contraire, en mangeant bien. Il opère d'autant mieux que les aliments et les boissons pris en même temps sont plus fortifiants, ce qui épargne aux malades le dégoût et la fatigue qui empêchent de supporter les autres purgatifs jusqu'au rétablissement parfait de la santé.

PROPRIÉTÉS. Ces pilules sont purgatives et dépuratives (végétales). Elles purifient le sang de toutes les humeurs (bile, glaires, pituite, etc.) qui causent la mauvaise santé. Par ce moyen, elles guérissent un grand nombre de maladies longues et chroniques, telles que : **Dartres, constipation, Catarrhes, gastrite, Plaies suppurées, lustrépandu, Douleurs, engorgements internes** et cette foule d'affections sans nom qui constituent ce qu'on appelle MAUVAISE SANTÉ.

BOITES DE 5 F. ET 2 F. 50 C.

Chez M. DEHAUT, Pharmacien et médecin à Paris.

Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

NOS ABONNÉS SONT PRÉVENUS

Le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS, Journal Mensuel d'illustration, publie de magnifiques dessins représentant LES BATAILLES DE L'ARMÉE D'ORIENT, LE CAMP FRANÇAIS, LES COSTUMES RUSSES, DES VUES INTÉRESSANTES, en un mot TOUTES LES CHOSES DE LA GUERRE, et puis L'EXPOSITION DE 1855 et tout ce qui présente quelque attrait de curiosité. C'est un Journal d'illustrations fait par les plus habiles artistes de Paris et dirigé par M. Ch. Philippon, ancien directeur de la Maison Aubert, fondateur du Charivari, de la Caricature, du Journal pour rire, etc.

Le prix du MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS est de 10 fr. pour l'année. — Les abonnements partent tous de janvier 1855. M. Philippon, par reconnaissance pour les quatre grands journaux de Paris qui lui ont prêté leurs concours, fait une remise de moitié aux abonnés de ces journaux et leur donne le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS pour cinq francs. Par suite de nos relations de confraternité avec lui, il fera la même remise à nos abonnés, qui n'auront ainsi que 5 francs à lui envoyer en bon de poste, au lieu de 10 fr. pour un abonnement d'un an au MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS.

Les abonnés du Journal pour rire reçoivent franco et gratis le Musée Français-Anglais pendant toute la durée de leur abonnement, dont le prix reste fixé à 17 francs pour un an, — 10 fr. pour 6 mois, — 5 fr. pour 3 mois. — On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PHILIPPON FILS, RUE BERGÈRE, n° 20.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné